

Lamontagne, Sophie-Laurence et Harvey, Fernand (1997) *La production textile domestique au Québec, 1827-1941 : une approche quantitative et régionale*. Ottawa, Musée national des sciences et de la technologie (Coll. « Transformation », no 7), 90 p. (ISBN 0-660-91668-1)

Michel Boisvert

Volume 42, numéro 116, 1998

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/022755ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/022755ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

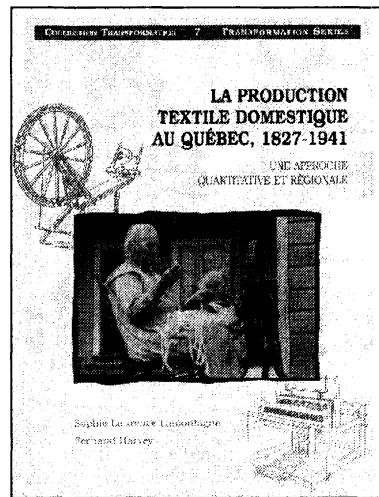
Boisvert, M. (1998). Compte rendu de [Lamontagne, Sophie-Laurence et Harvey, Fernand (1997) *La production textile domestique au Québec, 1827-1941 : une approche quantitative et régionale*. Ottawa, Musée national des sciences et de la technologie (Coll. « Transformation », no 7), 90 p. (ISBN 0-660-91668-1)]. *Cahiers de géographie du Québec*, 42(116), 310–311.
<https://doi.org/10.7202/022755ar>

scientifique, n'abandonne pas la rigueur et la nuance. Certes la rhétorique de l'héroïsme n'est pas facile à manier et on pourrait peut-être reprocher à Lacoste d'admirer un peu trop ostensiblement son cher Hérodote. Il faut néanmoins s'en garder car on est loin des dérives quasi hagiographiques qui grouillent dans certains écrits récents et qui donnent l'impression que la géographie serait sur le point de se transformer en secte.

Guy Mercier
Département de géographie
Université Laval

LAMONTAGNE, Sophie-Laurence et HARVEY, Fernand (1997) *La production textile domestique au Québec, 1827-1941: une approche quantitative et régionale*. Ottawa, Musée national des sciences et de la technologie (Coll. « Transformation », n° 7), 90 p. (ISBN 0-660-91668-1)

Réalisé dans le cadre d'un projet du Musée national des sciences et de la technologie sur l'histoire de la technologie des textiles, cet ouvrage veut, à travers une approche quantitative et régionale, expliquer la persistance de la production textile domestique au Québec de 1827 à 1941. Son but est de faire ressortir l'originalité du Québec en ce qui concerne la production domestique et cela par une comparaison avec l'Ontario et le reste du Canada. L'étude est basée sur une régionalisation des données des recensements agrégés et se divise en deux parties: le XIX^e et le XX^e siècle.



Le premier chapitre présente le contexte général du développement de l'industrie lainière et des productions textiles domestiques, pour terminer par un essai d'interprétation du contexte socioéconomique du XIX^e siècle. Le second chapitre aborde, pour le XX^e siècle, une partie des thèmes déjà traités et met l'accent sur l'apparition de l'artisanat et sur les tendances de la production dans les activités textiles domestiques. L'étude permet ainsi de saisir l'importance de cette activité au cours du XIX^e siècle et jusqu'au milieu du XX^e.

Les auteurs soutiennent que très peu d'historiens québécois et canadiens se sont attardés au sujet en mentionnant que les principales études proviennent essentiellement de trois disciplines: l'ethnologie, la muséologie et l'histoire. Ils attribuent à Thierry Ruddel et à quelques ethnologues comme Madeleine Doyon-Ferland, les premiers jalons de cette histoire des textiles domestiques. Que doit-on

penser des travaux de Ouellet, Hamelin, Roby et Courville? Bien qu'ils n'abordent qu'accessoirement le sujet, ils sont, à notre avis, à l'origine des recherches subséquentes ayant porté spécifiquement sur l'histoire de l'industrie textile.

Nous nous permettons ici quelques commentaires concernant le premier chapitre qui couvre la période du XIX^e siècle. Une erreur s'est glissée dans la quantification de la production de la laine. Les auteurs parlent de verges de laine alors qu'on devrait lire «livres de laine». De plus, dans le texte, on dit que les Basses-Laurentides voient leur production passer de 48 000 livres en 1871, à 25 000 livres en 1901, en faisant référence au tableau 2. Mais lorsque l'on examine le tableau, l'information est manquante. Dans la section portant sur les moulins à carder et à fouler, les auteurs présentent un tableau du nombre de moulins de 1827 à 1901 et concluent qu'il y a une baisse significative en 1901. Toutefois, ils ne mentionnent pas au lecteur qu'à partir de 1901, les recensements ne tiennent compte que des équipements ayant cinq employés et plus. Or nous savons par ailleurs que dans le cas des moulins à fouler et à carder, le nombre d'employés s'établit habituellement à moins de cinq. Enfin, le tableau 9 fait un bilan de la production de drap, de flanelle et de toile de lin pour représenter la production textile domestique; mais comment pouvons-nous regrouper des choses qui sont, en chiffres absolus, de nature différente?

Le chapitre 2 constitue pour sa part la partie la plus réussie de l'ouvrage. D'un intérêt soutenu et bien documenté, il met en évidence le passage de l'artisanat à la manufacture, de même que celui du textile domestique à l'artisanat. Il ne faut toutefois pas oublier que l'industrialisation et l'urbanisation ont joué un rôle important dans la disparition de l'activité textile domestique et que les industries ont pendant longtemps utilisé les produits de cette activité pour rentabiliser leur entreprise et permettre aux familles rurales d'obtenir un revenu d'appoint. En dépit de ses limites, l'ouvrage de Lamontagne-Harvey demeure une étude digne de mention, tant par sa cartographie qui montre clairement les lieux de concentration de la production, que par sa riche iconographie.

Michel Boisvert
Département de géographie
Université Laval